

5. Le pragmatisme

A la fin du XVIII^{ème} siècle, un événement majeur dont nous n'avons pas encore parlé se produit bien loin de l'Europe. Les Etats-Unis s'établissent en tant que nation indépendante. Cet événement historique va permettre l'affirmation d'une culture et de **nouvelles idées spécifiquement américaines**. Cependant, c'est seulement vers la fin du XIX^{ème} siècle, que la philosophie américaine va véritablement s'imposer. Ce siècle marque la fin de l'Europe comme lieu unique de résidence de la philosophie. Celle-ci « s'exporte » en même temps que ses citoyens. La philosophie américaine va prendre une orientation qui lui est propre sans pour autant oublier ses origines européennes. Nous allons étudier les philosophes qui sont à la base du pragmatisme, courant principal des débuts de la philosophie américaine.

Le pragmatisme est une méthode

Le fondateur du pragmatisme est Charles Peirce (1839-1914). Charles Sanders Peirce est né à Cambridge, Massachusetts. Il est le fils de Sarah et Benjamin Peirce. Son père est professeur d'astronomie et de mathématiques à l'université de Harvard. Bien que le jeune Peirce obtînt son diplôme en chimie à Harvard, il ne réussit jamais à obtenir une position académique titularisée. Les ambitions académiques de Peirce furent freinées par sa personnalité difficile (sans doute un maniaco-dépressif) et par le scandale qui a entouré son divorce. Conscient de son talent, il traite de haut ses collègues moins doués et mène une vie farouchement indépendante qui ne convient guère à la morale prude de cette époque. Sa passion pour le vin (il ira en France pour étudier l'œnologie), son comportement sexuel libertin (il voyage avec une femme qui n'est pas encore son épouse), ses sautes d'humeur légendaires et ses croyances religieuses non orthodoxes font de lui un indésirable dans l'univers universitaire du XIX^{ème} siècle américain.



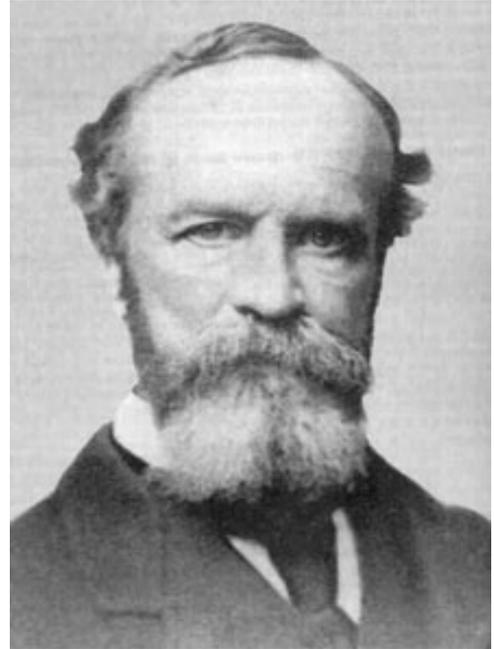
La pensée de Peirce est tellement novatrice et intelligente qu'elle ne fut pas vraiment comprise de son vivant. Il conçoit originellement le pragmatisme comme une méthode pour la **clarification des idées**. Peirce constate qu'il y a beaucoup plus de zones d'ombres dans la recherche philosophique que dans la méthode scientifique. Comment peut-on trouver des arguments pour défendre une idée et puis son contraire ? Comment les concepts peuvent-ils varier dans leur signification ? La philosophie nécessite une clarification de ses concepts et de ses débats. Le pragmatisme de Peirce peut être compris comme une méthode de tri des confusions conceptuelles en établissant un **rapport entre le sens des concepts et leurs conséquences pratiques**. L'idée phare du pragmatisme c'est de toujours se référer à la réalité concrète quel que soit le sujet de l'étude. Il faut toujours regarder les conséquences pratiques, les changements de situation d'une théorie ou d'une définition. Si deux conceptions aux noms différents comportent les mêmes effets pratiques, alors elles ne forment qu'une seule et même conception. Par contre, si deux conceptions partagent un même nom, mais impliquent des effets différents, nous avons deux conceptions différentes.

Un discours qui n'aurait aucune application pratique ne veut alors rien dire. Notre connaissance doit toujours rester en relation directe avec le monde. Selon Peirce, la science et la philosophie sont là pour nous aider à mieux vivre. Donc, toutes les théories doivent **participer à notre existence**, trouver une résonance dans l'activité humaine. Ainsi, Peirce définit **la connaissance comme une activité** (ex : apprendre à conduire). La philosophie doit, elle aussi, servir à l'action, à la vie concrète des hommes. Par cette méthode, Peirce veut

revenir à l'essentiel et mettre de côté tous les concepts vides de sens, les débats stériles autour de mots obscurs ainsi que les philosophies abstraites. Peirce ne fut pas vraiment apprécié et reconnu de son vivant, mais il eut un ami qui le soutint toute sa vie et qui défendit son œuvre : William James.

William James

William James (1842-1910) est un psychologue et philosophe américain. D'une riche famille protestante d'origine irlandaise, William James est l'aîné de cinq enfants, dont un frère cadet, le célèbre romancier Henry James. Leur père, Henry James, s'était fait connaître en publiant de nombreux ouvrages de théologie. Il donne à ses enfants une éducation libérale, non conventionnelle et cosmopolite. À vingt-sept ans, William James est reçu docteur en médecine à l'université de Harvard, où il est ensuite chargé de cours sur les rapports entre la physiologie et la psychologie. Il s'efforce tout d'abord de constituer une psychologie scientifique. Se passionnant aussi pour la philosophie, il oscillera constamment entre les considérations psychologiques, physiologiques et philosophiques.



James va reprendre les bases du pragmatisme définies par Peirce pour en faire une doctrine **philosophique de la vérité**. Qu'est-ce que la vérité ? Le pragmatisme refuse la conception traditionnelle de la vérité qui défend l'idée d'un savoir définitif. Le pragmatisme annonce les bouleversements du XX^{ème} siècle en matière de théorie de la connaissance. Les sciences, comme la philosophie, vont admettre que la vérité absolue n'existe pas, que toute connaissance est améliorable, voire remplaçable.

La définition que James propose de la vérité est radicalement nouvelle, voire choquante. Selon cette doctrine, la vérité est **la justification de l'idée par ses effets**. En gros, on pourrait dire que selon le pragmatisme, est vrai ce qui réussit. Il n'y a donc pas de vérité absolue ni abstraite. Toute vérité s'inscrit dans une pratique, dans une action concrète. Le critère de vérité est une confirmation dans la pratique. Le pragmatisme de William James se résume par sa fameuse formule : « **Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour la pensée.** » William James affirme que la vérité est relative aux procédures de vérification expérimentale, à la communauté d'une époque, à un contexte théorique, etc. La vérité, pour lui, n'est donc pas la propriété inhérente d'un énoncé ; elle n'est qu'un évènement, c'est-à-dire une affirmation momentanément et partiellement juste, et fiable. Pour lui, le pragmatisme est un **empirisme radical**, une méthode hostile à toute abstraction, mais c'est aussi une théorie de la vérité, dont l'originalité tient à sa vision concrète des choses. Toute investigation entreprise par ce courant de pensée commence, passe et se termine par le concret.

Comme tout penseur se réclamant du pragmatisme, James est avant tout soucieux d'une vérité qui ait des applications pratiques, qui soit utile à l'action. Il ajoute donc à la phrase de départ des considérations morales : « Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée, de même que **le juste consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre conduite.** »

L'un des reproches le plus souvent adressé à James est qu'il confond la vérité avec n'importe quelle illusion purement subjective. Cependant, dans ses deux derniers ouvrages, *l'Idée de vérité* et *Un univers pluraliste*, James s'emploie à dépasser l'opposition entre la pluralité des expériences et l'unité du vrai. En refusant les transcendances, les principes supérieurs, les absolus, le pragmatisme ouvre la voie vers une nouvelle définition du vrai et du juste. Les croyances humaines portent sur des réalités qui ne pourraient pas être connues si on n'y croyait pas. Qu'il s'agisse de Dieu, du paradis, de la réincarnation ou des fantômes, ces croyances concernent une réalité au-delà de la nôtre. Comme il est impossible de vérifier l'existence concrète d'une vie après la mort, il faut s'intéresser aux conséquences physiques et psychologiques que cette croyance

provoque dans la vie actuelle des individus. Pour valider les croyances, il faut alors les juger selon les conséquences pratiques qu'elles entraînent.

Ainsi, l'« hypothèse de Dieu » est vraie, si elle est satisfaisante pour l'accomplissement de la vie individuelle. Étant donné que les hommes ont des intérêts et des conditions de vie différents, **plusieurs « vérités » coexistent**. Et comme les conditions de vie évoluent, il faut aussi considérer la vérité de façon **dynamique**. Il ne faut pas hésiter à abandonner une vérité pour une autre lorsque celle-ci ne produit plus rien de bon. La vérité et le bien ne sont donc plus « à découvrir » mais bel et bien « à inventer » et « à construire ».

Les idées du pragmatisme se retrouvent parfois encore dans la mentalité américaine d'aujourd'hui, même si le puritanisme qui y règne propose une vision bien différente du vrai et du juste. Le message de tolérance, d'ouverture d'esprit et d'encouragement au changement du pragmatisme pourrait encore produire des effets bénéfiques pour les sociétés du XXI^{ème} siècle.



William James, *Le pragmatisme*, 1907.

On est stupéfait de voir combien de controverses philosophiques apparaissent comme dépourvues de toute signification, dès qu'on les soumet à cette épreuve de leur chercher une conséquence concrète. Toute la fonction de la philosophie devrait être de découvrir ce qu'il y aura de différent pour vous et pour moi, à tels moments précis de notre vie, selon que telle formule de l'univers, ou telle autre, sera vraie !

Le pragmatiste tourne le dos, résolument et une fois pour toutes, à une foule d'habitudes invétérées chères aux philosophes de profession. Il se détourne de l'abstraction; de tout ce qui rend la pensée inadéquate, — solutions toutes verbales, mauvaises raisons *à priori*, systèmes clos et fermés; — de tout ce qui est un soi-disant absolu ou une prétendue origine, pour se tourner vers la pensée concrète et adéquate, vers les faits, vers l'action efficace. Le pragmatisme rompt ainsi avec le tempérament qui fait l'empirisme courant, comme avec le tempérament rationaliste. Le grand air, la nature avec tout le possible qu'elle renferme, voilà ce que signifie le pragmatisme prenant position contre le dogme, contre les théories artificielles, contre le faux semblant d'un caractère téléologique qu'on prétend voir dans la vérité.

Il faut remarquer, en même temps, que le pragmatisme ne prend position pour aucune solution particulière. Il n'est qu'une *méthode*. Comme critérium de la vérité probable, le pragmatisme prend ce qui remplit le mieux l'office de nous guider dans la vie, ce qui s'ajoute à toutes les parties de notre existence et s'adapte à l'ensemble des exigences de l'expérience, sans qu'aucune soit sacrifiée. Si les notions théologiques peuvent donner cela; si la notion de Dieu, en particulier, se trouve le donner, comment le pragmatisme pourrait-il s'aviser de nier l'existence de Dieu ? Ce qui, pour lui, n'aurait aucune raison d'être, ce serait de ne pas considérer comme « vraie » une notion qui, aux yeux d'un pragmatiste, serait si bien justifiée par son succès : pour le pragmatisme, en effet, quelle autre sorte de vérité pourrait-il y avoir, en dehors de l'accord d'une idée avec la réalité concrète, avec la vie ?

